

« Abstractions » ontariennes

crayon sur papier. Assez curieusement, l'électricité statique du plexiglas a attiré la poudre de pastel en certains points, faisant apparaître, de-ci, de-là, comme de minuscules reliefs. Ce n'est, paraît-il, pas voulu. On le regretterait presque et on se demande si le hasard n'a pas ici mis l'artiste sur une voie d'avenir. Chez Carol Sutton, la transparence est obtenue par superposition de peintures projetées au pistolet en couches très fines (*Sans titre: Tropical series*).

C'est en travaillant la pâte que Howard Simkins cherche la transparence (*Squibble*) ou Agnès Ivan, qui donne, avec *Comprehension of transparent colour*, une œuvre tout à fait convaincante: aucune opacité due à l'épaisseur de la pâte, mais au contraire de la transparence même dans le relief. Méritent aussi qu'on s'y arrête *The last painting* de Ron Martin, qui poursuit ici sa recherche du relief, non plus au moyen de papier mouillé, mais en travaillant la pâte avec les mains et le pinceau, le fond vierge de la toile apparaissant ça et là en toutes petites taches blanches informelles ou vaguement triangulaires, et surtout *Golondrina* de David Craven. Le peintre travaille la pâte et va chercher le fond de la toile à grands gestes du bras, créant des rythmes larges et puissants. Le grand format de l'œuvre, à l'échelle de la personne humaine, est un dénominateur commun de la jeune peinture ontarienne.

Dynamisme et couleurs

Dans le sillage de Claude Breeze, qui compte aujourd'hui au Canada parmi les peintres importants et qui a donné à l'exposition « Abstractions » une toile dynamique et colorée (*Canadian Atlas: Entrance to a City*), on pourrait sans doute placer Paul Fournier, avec *Parrot jungle*, œuvre d'un dynamisme lyrique réalisée à l'aide de projection de peinture à la brosse sur la toile humide. Lois Steen, avec ses couleurs primaires et une joie fondamentale, se range aussi dans cette lignée, avec cependant plus de sim-

plisme, de gaité débordante et une sorte de liberté enfantine (*Celebration of all that is*). La toile de Paul Hutner, *Hearts, no flowers*, colorée et un peu trop décorative à notre goût, assez représentative de l'art des jeunes peintres ontariens, nous paraît paradoxalement dater.

Pour illustrer la diversité de l'art abstrait contemporain en Ontario, il convient également de citer le géométrisme rigoureux et sans froideur excessive de John Howlin (*A/S 3 Sudan*); la peinture systématique de John Walker (*sans titre: P Square*), composition formée d'éléments carrés où les tons se répètent et se superposent au fur et à mesure, allant du plus léger et du plus mince, en haut à gauche, au plus épais par addition, en bas à droite; le graphisme de Jim Gillies, qui a construit dans l'espace une amusante et très nette grille agrémentée d'objets usuels suspendus ou

accrochés tels qu'anneaux de rideaux, épingles à cheveux ou petits morceaux de grillages; la technique semi-artisanale et semi-industrielle de Robert Fones (*Ingrain*, tableau fait avec du bois "machiné"). Il faut aussi mesurer le chemin parcouru par David Bolduc depuis ses tableaux "épais" à deux, trois ou quatre éléments de 1967. Il présente, dans la sélection ontarienne, une œuvre dépouillée et méditative, *Bahr Milh*, où de minces bandes de couleur (blanc, rouge, jaune, vert, marron) ouvrent littéralement le fond du tableau d'un noir-gris-marron qui paraît sans couleur par rapport aux bandes.

Ce panorama de l'art abstrait contemporain en Ontario appelle encore une réflexion: l'importance de la participation féminine et sa qualité. Nous avons passé sous silence, sans aucun parti pris, plus d'œuvres masculines que d'œuvres féminines.

Claude Breeze Canadian Atlas: Entrance to a City

